

TEXTE
STÉPHANE TITELEIN

LA
COMPAGNIE
FRANCHE
CONNEXION

PRÉSENTE

Je ne laisserai pas tes poings mourir

Coproduction

Association Ose Arts!, L'Escapade,
Villes de Sallaumines, Méricourt, Douchy-les-Mines et Avion

Vas-y patron, sers-moi un rêve
Je te le paierai en fou rire
Il est pas l'heure de la trêve
On laissera pas nos poings mourir
LOIC LANTOINE

Je ne laisserai pas tes poings mourir

Non, je ne laisserai pas le vent de l'indifférence et de la désinformation ensabler tes rêves papa.

Je ne laisserai pas les idées reçues, taillées à la hache, réduire à néant ces années de lutte auprès des sans le sous, des sans logis, sans salaire ou sans dent.

Je ne laisserai pas un homme alité, fatigué et exsangue, croire que toute cette lutte fut vaine. Même si il faut te mentir, même si il faut te fabriquer pour une heure, un monde sur mesure. Démesuré. À la mesure de tes rêves.

Même si il faut se mentir, on fêtera la victoire, l'avènement d'un possible auquel tu crois auquel je crois car oui, Je suis communiste.

C'est ainsi, tour à tour malédiction ou bénédiction, c'est un fait.

COMMUNISTE ...

"Celui qui est partisan de la propriété commune et du partage des biens; membre d'une communauté prônant et/ou pratiquant un tel partage."

Hormis cette définition laconique, je ne sais pas bien ce que ça veut dire « Être Communiste ». Savoir, au sens cérébral en tout cas, parce que la tripe, elle, semble bien agitée de tout cela.

Alors je vais raconter une histoire, celle d'un homme qui chemine et qui s'accroche à un rêve et vit un cauchemar:

Le rêve de voir naître un monde meilleur empli de puissance et d'amour,

Le cauchemar d'une désespérance.

« Ah qu'il vienne au moins le temps des cerises,
avant de claquer sur mon tambourin »
Jean Ferrat

Être communiste c'est lutter, combattre, s'opposer, inventer, imaginer, rêver, penser et panser aussi malheureusement ...

Être communiste c'est être un enfant du bassin minier jouant aux petites voitures sous la table, pendant qu'au-dessus s'écrivaient les tracts et les articles de presses.

Être communiste c'est assister somnolant, le soir, aux réunions de cellule et entendre les adultes rêver plus fort.

C'est sans doute encore bien des choses mais ça ne peut pas être une insulte !!!

Alors quand mon père a laissé peu à peu échapper ce qui lui restait de raison et d'éclat, quand le chagrin et la maladie ont pris possession de son cerveau si brillant, quand c'est le temps, lui-même, qui insultait sa patience, j'ai menti à mon père pour qu'il s'endorme en paix. Pour qu'un combat au moins soit gagné !

Voici l'histoire que je raconte dans cette pièce.

La pièce se nourrit de toutes ces histoires, de toutes mes soirées, d'enfant, d'adolescent, d'adulte. De la réalité des luttes, des défaites et des victoires, et de ma vision d'artiste sur ces gens et leurs souffles.

Ces gens sont si multiples. Mon histoire en est peuplée. Des curés, des femmes de mineurs, des marocaines musulmanes à l'amicale laïque. Avec cette certitude que la définition du dictionnaire est trop réductrice, « ceux du parti » !!! mais duquel ?

Mes communistes à moi étaient des résistants, des lycéens en keffieh, ce sont des écolos bobo, des aides-soignantes en burn-out, des gens qui vont mal et des gens qui vont bien.



LA GENÈSE

D'Eckmühl à Eckmühl Extrait :

« Papa, papa ça va ?

-Par place et vous docteur ?

-Toujours les mêmes blagues, la même bonne humeur. Tu as bien mangé ce midi ?

-Oui, tu as vu mon portefeuille ?

- dans le tiroir de la table de chevet. Tu regardes pas la télé ?

-Non j'ai celle des voisins, tu as vu mon portefeuille ?

-dans le tiroir la table de chevet. Dis-moi tu es né où ?

- Je ne sais pas, tu as vu mon portefeuille ?

-Dans ton short de rugby dans ta combinaison de cosmonaute, dans la boîte à gant de ta Porsche »

Ainsi débute « d'Eckmühl à Eckmühl », création 2020 de la compagnie Franche Connexion.

Ce spectacle, entre road movie et enquête sur un secret de famille, met en scène mon père, brillant ingénieur en science de l'éducation, atteint par une maladie dégénérative réduisant peu à peu son champ de mémoire aux quelques minutes qui précédaient la question, puis au moment, puis à instant, puis au souffle.

L'étonnement passé, venait alors énervement, puis le défaitisme et enfin l'amusement et je trouvais refuge dans ma capacité à mentir, à inventer des histoires. Rêver n'est pas un mal, c'est encore moins un crime.

Si j'ai mis en place, avec mes camarades, il y a 12 ans le festival « on vous emmène en bateau » c'est pour explorer le mensonge et ses liens avec la création théâtrale.

Mon père me donnait l'opportunité de laisser libre court à mon imagination.

Lui, cloué au lit de sa chambre d'EHPAD, le monde de dehors que je lui décrivais pouvait être chimérique et merveilleux.

Les combats qu'il mena toute sa vie pouvaient voir leur achèvement victorieux, la fête de la victoire pouvait commencer.

Avant que la vie ne le quitte.

“Au fou et au vent il faut livrer passage.”

LE SPECTACLE

L'arrivée, dans une maison à l'abandon, d'une bande de musiciens venue là pour empaqueter une vie.

C'est ainsi que débute la pièce.

Ils se lancent alors dans un récit nostalgique des ambiances de luttes passées.

Peuplées de fantômes, les premières chansons sont vaporeuses comme le souvenir.

Puis le rêve se fait plus haletant, et ils plongent dans cette idéologie si partagée qui pousse à sortir sa colère, à bomber le torse et décrocher les étoiles.

Pour finir l'urgence submerge le récit, l'urgence de rêver, de bâtir un rempart non pas contre la mort mais contre le désespoir et le fatalisme.

Pour que ce vieux luttant fatigué s'endorme sa mission accomplie.

« Les souvenirs sont du vent, ils inventent les nuages. »

Jules Supervielle

SCÉNOGRAPHIE

Fidèle au thème de l'invasion, récurrent dans mes mises en scène, j'utilise le vent comme élément de scénographie.

Je sors le spectateur, mon père incarné par les spectateurs, de son fauteuil et de son lit.

Vincent Thomas qui conçoit l'éclairage et la scénographie du spectacle travaille sur le vent de révolte, le vent de liberté, le vent du drapeau qui flotte.

Les murs s'animent d'images et de mouvements et vibrent aux notes et aux mots des chansons.

Le quartet piano-batterie-violoncelle-chant prend à bras le cœur ce long poème de lutte.

Alors on perçoit ce long chant et ses accents musicaux.

Le spectacle chemine morceau après morceau, bâtissant un concert. Le piano, la batterie et le violoncelle, prennent le relais du vent de révolte.



Patrick Coppens - Coup de vent!

INTENTION DE MISE EN SCÈNE

UN ORATORIO

Depuis 2018 Nous travaillons sur le rythme de la scansion poétique de texte, laissant libre cours au récit, laissant tout loisir aux musiciens et à l'acteur/chanteur de se saisir d'une boucle et de la multiplier.

Nous ébauchons plusieurs « morceaux » avec refrains et couplets sans cesse répétés qui nous mènent toujours plus loin dans le rêve et dans le chant.

Car c'est bien l'objet du travail que nous engageons : user du chant comme du symptôme du rêve, comme une ritournelle d'enfant qui s'enfle, rond les digues et devient l'air de Bella Ciao, de l'Internationale ou d'une prière.

MISE EN SCÈNE

Suivant les mêmes principes que ceux qui ont guidés mes choix en matière d'écriture, et de scénographie, et qui ont influencés la lumière et la musique, j'ai orienté mon jeu vers une incarnation de tous les personnages rencontrés dans ma vie d'engagé, ou fantasmés aujourd'hui ou dans le passé.

Comme j'avais pu le pratiquer lors de la mise en scène de « Misérables ! », je m'attache à donner corps à une dizaine de personnages, ajoutant chacun un versant de lutte et d'espoir.

Je m'attache également à rendre compte de ces rencontres qui m'ont chamboulé, d'emmener les spectateurs avec moi, vers cet idéal, ce vent d'espoir qui m'a depuis si longtemps oxygéné.



POURQUOI ?

Pourquoi un spectacle sur le communisme ? Et est ce bien de cela qu'il s'agit ?

Je vis et travaille dans un pays où l'extrême droite est « normalisée », dédramatisée et pour finir décomplexée.

Et nous communistes de tout poil nous devrions nous cacher ?

Ce n'est pas une histoire de parti, j'ai eu la chance de croiser des femmes et des hommes dont l'engagement et les combats m'émeuvent encore : ma mère et les femmes de l'U.F.F. (Union des Femmes Françaises) face aux huissiers venus mettre dehors une compagne de mineur marocain.

Le curé de Aubry cachant l'émetteur de Radio Quinquin dans le clocher de l'église pour qu'il échappe à la confiscation.

Être communiste c'est être avec. Pas seul. Pas contre mais pour.

Pour un autre monde dont je sens que nous sommes des millions à espérer l'avènement.

Et parmi ces millions mon père à qui je veux rendre hommage.

« D'Eckmühl à Eckmühl » fut pour moi l'occasion d'évoquer une histoire franco-algérienne, une histoire de la migration, une histoire des préjugés racistes à travers l'histoire intime de ma grand-mère.

J'espère être aussi universel à travers cet histoire intime de ma foi en un idéal humaniste qui me construit chaque jour un peu plus dans mes rêves et mes colères mes joies extrêmes et mes profondes déceptions.

Le rêve est mon moteur, on s'endort mieux en rêvant, mon père s'est endormi avec la certitude que le rêve est devenu réalité.



LES CAMARADES

ils ont pris une grande part dans la création de « J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble ». Ils en sont les compositeurs et s'attèlent à la même tâche pour « Je suis communiste »

CHARLIE GIEZEK

Ce musicien et créateur, rythme et crée les musiques des spectacles de la compagnie depuis 2008. Le travail commença avec le texte « Tobie Lolness » de Timothée de Fombelle. J'incarnais cet enfant dans sa fuite haletante et Charlie était mes pas et mon souffle.

« J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble » eu le même écho chez lui nous entendions la musique.



TIMOTHÉE COUTEAU

Mon premier violoncelle n'avait pas de cordes. Et pour cause : le seul instrument disponible à mon entrée au conservatoire était éclaté au moins en dix morceaux. En même temps, c'était un moindre mal, car il n'y avait pas de professeur non plus. A 8 ans, je posais les pièces de ce puzzle de bois sur le tapis du salon et tentais de comprendre comment pouvait bien marcher cet instrument.

Ça ne pouvait pas mieux commencer.

Des années et une bonne dizaine de professeurs plus tard, je volais 4 médailles au conservatoire (de toutes les couleurs : bronze, argent, vermeil et or), et je filais avec mon instrument sur des chemins non répertoriés par la cartographie classique.

Sur notre route, nous rencontrons des melteurs en scène, des compagnies de théâtre. Nous jetions des coups d'archets dans des impasses de folk-suicide, cherchions des nuances dans d'étonnants sentiers improvisés, ralentissions vers des détours plutôt irlandais, tournions en boucle sur des autoroutes électriques, entrons en pizzicato dans des forêts de bambous...

De retour au studio, nous redessinons ces multiples pistes en multipistes, moi et mon violoncelle, jouant de lui-même, jouant sur lui-même, devenant plusieurs, s'interrogeant, se répondant, s'entremêlant ...

Si mon premier violoncelle n'avait pas de cordes, aujourd'hui, il en a quatre, huit, seize...





ANTOINE CHARTIER

Ce pianiste nous fait voyager dans le monde du jazz.

Il compose régulièrement des musiques de spectacles, notamment avec Guy Waerenburgh (jongleur entre autres pour le cirque du soleil).

Pour la Compagnie Franche Connexion, il a déjà créé plusieurs musiques accompagnant les créations "Cyrano" et "Misérables!".

STÉPHANE TITELÉIN

Issu du Conservatoire National d'art dramatique de Région de Lille, salarié de la Compagnie Théâtrale Franche Connexion depuis ses débuts, Stéphane Titelein est d'abord comédien. Il participe à une trentaine de spectacles, puis officie comme assistant à la mise en scène auprès de Vincent Goethals, avant, en 2000, de s'engager plus radicalement dans la mise en scène.

« La musicalité du texte et le respect de la langue sont des aspects du jeu auxquels je suis particulièrement attentif et sensible. Ce rapport à la langue a trouvé un premier champ d'expérimentations lorsque j'ai travaillé avec Vincent Goethals, et demeure une constante de mon travail. C'est une des raisons qui me porte à puiser régulièrement dans le répertoire des auteurs contemporains Anglo-Saxons ou des classiques. »

L'autre leitmotiv qui oriente le travail de Stéphane est le thème du mensonge. Il traverse tous ses choix de mise en scène.

Stéphane Titelein travaille depuis une quinzaine d'années, en France et au-delà. Il se produit régulièrement dans le territoire régional, avec un attachement particulier pour l'ex-bassin minier. Artiste en résidence longue dans le territoire de la communauté d'agglomération d'Hénin Carvin (CAHC) depuis 2008 ; il y a mis en place en 2010 un festival nommé « On vous emmène », qui explore le sujet du mensonge chaque année d'octobre à décembre. Depuis douze ans, il déploie au cours de cette manifestation un ensemble de propositions artistiques adaptées aux différents publics. Ces actions sont assorties d'une programmation coréalisée avec les structures du secteur et pour laquelle il a carte blanche : créations de sa compagnie ou spectacles invités.



PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

FRANCHE CONNEXION

Fondée en 2002, la compagnie Franche Connexion a pour principale vocation de mettre en relation les univers artistiques différents et les publics. Elle associe création théâtrale et travail sur le territoire par le biais d'ateliers et de stages.

La Compagnie Franche Connexion est aidée par le Conseil Départemental du Pas-de-Calais, le Conseil Régional Haut de France l'Etat par le biais de la CGET ainsi que par les villes de Carvin, Courrières et de Montigny en Gohelle.

En 2010 la Compagnie crée le festival « on vous emmène.

Depuis 2016, La compagnie a installé un Théâtre Populaire dans les locaux de l'ancienne école Pasteur, mis à disposition par la ville de Montigny en Gohelle.

COMPAGNIE FRANCHE CONNEXION
L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE – THÉÂTRE POPULAIRE,
19 Place Gambetta, 62640 Montigny-en-Gohelle.
Téléphone : 03 66 23 11 60

METTEUR-EN-SCÈNE : Stéphane TITTELEIN : 06 88 89 92 51
ADMINISTRATION & DIFFUSION : Thomas FONTAINE : 06 88 58 11 90
RÉGIE GÉNÉRALE : Charlie GIEZEK : 06 23 52 16 43
CHARGÉE DE PRODUCTION : Lucile VINCENT 07 82 90 76 17

N° de licence : PLATESV-R-2020-010981 & PLATESV-R-2020-010978
Association Loi 1901
Code APE n° 9001 Z
SIRET n° 44354605600054

contact@francheconnexion.fr – www.francheconnexion.fr

Compagnie
Franche / Connexion